



Mots. Les langages du politique

82 | 2006

L'emprunt et sa glose

Paul Guyonnet, *Transmettre la loi. Essai sur la fonction normative du langage*

Jacques Guilhaumou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mots/1638>

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 119-120

ISBN : 978-2-84788-099-1

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Paul Guyonnet, *Transmettre la loi. Essai sur la fonction normative du langage* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 82 | 2006, mis en ligne le 01 novembre 2008, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1638>

© ENS Éditions

Transmettre la loi. Essai sur la fonction normative du langage

Paul Guyonnet

2005, Paris, Connaissance et savoir, 295 p.

Paul Guyonnet est l'auteur d'ouvrages en sociologie politique : *Le vote comme produit historique de la pensée magique* (1995) et *Du sacré en politique* (1997). L'objectif de la présente étude est de faire apparaître certains traits implicites du discours social sur la base d'une analyse de discours relatifs à des événements fortement médiatiques : en premier lieu, la mise en scène du Front national là où il fait parler de lui et de son leader Jean-Marie Le Pen en 1996 et 1997 ; en second lieu, les comptes rendus de l'affaire Dutroux autour de la question de la pédophilie, également en 1996 et 1997 ; en troisième lieu, la couverture médiatique de la production du premier clone de mammifère adulte au début de l'année 1997 ; et en quatrième lieu, les relations dans la presse de différents actes de terrorisme survenus en France en 1985, 1986 et 1995.

Le corpus est constitué de séries d'énoncés pris dans la presse et reproduits intégralement en annexe de l'ouvrage (p. 219-291). Il s'agit d'analyser « la parole que le groupe et ses membres utilisent pour se raconter l'évènement et le faire circuler dans la collectivité » (p. 12). La méthode choisie consiste à classer les énoncés selon diverses formes figurées du discours, par un travail d'association et de regroupement dans le cadre des représentations collectives partagées par les individus du groupe. Il en ressort différents champs thématiques qui traversent comme autant de leitmotivs les discours étudiés.

Ainsi, dans le cas du Front national, l'auteur propose six regroupements thématiques : la représentation d'une menace, la figure de l'animal et du monstre, le thème de la maladie et de l'épidémie, la question de la souillure, la référence à la diabolisation, la mise hors-la-loi par l'introduction de la discorde. De fait, l'analyse montre qu'il n'y a pas rupture, mais continuité dans la chaîne de signifiants ainsi mise en place. L'ensemble des expressions nous renvoie à une menace commune à l'égard de la communauté sociale au titre d'un manichéisme très prononcé typique des procédures discursives de représentation de l'extrême droite.

Le second thème, la pédophilie, permet de repérer des opérateurs logiques du langage présentés sous la forme d'oppositions binaires (*humanité/animalité, civilisation/barbarie, ordre/chaos*). Quant au troisième, le clonage, il s'inscrit dans une configuration de base, en référence à la division des tâches autour de la reproduction du vivant, division qui se mesure à l'aune d'un rapport opposant l'humain et le divin. Là encore la monstruosité est convoquée. Enfin, le dernier évènement considéré, le terrorisme, procède d'une multiplicité de champs thématiques, de la peur au massacre en passant par l'enfer, l'impuissance, etc., en regard desquels se forge l'unité d'un groupe social autour du *nous*, ici face

à l'indicible vision de l'horreur, mécanisme discursif déjà observé dans les thématiques antérieures.

En choisissant de « procéder par associations successives pour parcourir quelques-unes des chaînes signifiantes qui s'offraient à [l']observation » (p. 198), l'auteur a donc d'abord voulu, sur la base de séries d'énoncés de presse, formaliser des catégories interprétatives à l'aide de regroupements thématiques, puis, en suivant la chaîne de leurs transformations, les regrouper en un certain nombre d'oppositions binaires. Il en vient alors à caractériser des « opérateurs de langage », au titre de « l'existence d'une structure invariante du langage, constitutive de l'unité du genre humain » (p. 199). Une telle instance langagière s'organise autour de la distinction du *moi* et des représentations qui l'étayent : elle confronte contenu psychique et contenu discursif, elle met l'accent sur l'invariant naturel. Nous entrons ainsi dans l'espace des « catégories normatives de l'entendement qui constituent les représentations à but de classification, et donc de compréhension, de la réalité sensible » (p. 201). C'est ainsi qu'apparaît l'opérateur le plus générique, la connexion entre le divin, l'infra-humain et l'humain au regard des oppositions humanité/infra-humanité, humanité/animalité, humanité/monstruosité. L'auteur en vient alors à lier cet opérateur particulièrement abstrait à l'instance psychique du surmoi, dans la lignée des réflexions de Freud, tout particulièrement dans *Le malaise de la culture*. Il le fait au titre d'une *fonction normative du langage* qui tend à perpétuer la culture de l'humanité et relève de la coextensivité du langage au processus de développement social. Nous en venons ainsi à des « formes architecturales vides » dans lesquelles viennent s'inscrire les individus et le sens qu'ils donnent aux mots. D'associations en regroupements, d'une chaîne de signifiants à l'autre, de la connexion à la coextensivité, P. Guyonnet en arrive donc à proposer une sorte d'ontologie naturaliste, du côté du psychique, des formes discursives de représentation sociale de l'évènement.

Jacques Guilhaumou
ENS-LSH, Lyon
Jacques.Guilhaumou@ens-lsh.fr

Parole et pouvoir. 2. Enjeux politiques et identitaires

Martine Schuwer éd.

2005, Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Interférences », 271 p.

Cet ouvrage, divisé en quatre thèmes, constitue les actes d'un colloque tenu à Rennes en 2003.

La première partie de l'ouvrage aborde le texte comme un relais (plus ou moins revendiqué) du pouvoir. Aurélie Tavernier analyse tout d'abord les dispositifs de coconstruction des référentiels journalistiques dans *Le Figaro*, *Libération* et *Le Monde* qui nous offrent un véritable « cadre interprétatif du réel ».